Notes sur les espèces rangées par Lamarck dans ses genres Donax *et* Capsa (*1818*)

(Fin),

par M. Ed. Lamy.

---

17. Donax rugosa

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, V, p. 549)

[= *D.* (*Chion*) *rugosus* L., Bertin, Donacidées, p. 83].

Pour cette espèce de Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 682), Lamarck distingue une forme typique et trois variétés.

Deux individus, ayant pour dimensions 40 × 26 et 36 × 24 millimètres, ont été, dans la collection du Muséum, déterminés par Lamarck comme représentant sa forme typique [1], mais, d'après Bertin, ce ne seraient pas des *D. rugosus* L. et ils appartiendraient à une autre espèce Linnéenne, le *D. striatus* L., correspondant à la figure 5 de la planche 262 de l'*Encyclopédie Méthodique*, tandis qu'au véritable *D. rugosus* L. se rapporteraient la figure D de la planche 89 de Gualtieri (1742, *Ind. Test. Conch.*) et la figure 250 de la planche 25 de Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 254).

La variété [2] ne se trouve pas au Muséum et la figure 3 de la planche 262 de l'*Encyclopédie*, attribuée par Lamarck à cette variété, paraît à Bertin représenter en réalité le *D. elongatus* Lk.[1].

La variété [3] comprend quatre valves dépareillées (mesurant de 24 × 16 à 20 × 14 millimètres et recueillies au Port Stephen, Nouvelle Hollande), rapportées par Bertin au *D. denticulatus* L.

La variété [4] consiste en trois spécimens (ayant pour dimensions 24 × 16, 23 × 15, 20 × 12 millimètres et provenant du voyage de Péron), qui, comme ceux de la forme typique, appartiennent, d'après Bertin, au *D. striatus* L.[2].

[1] On verra, en effet, plus loin, que Bertin, contrairement à la plupart des auteurs, regarde le *D. elongatus* Lk. comme distinct du *D. rugosus* L.

[2] Il ne faut pas confondre avec ce *D. striatus* L. de la mer des Antilles : 1° le *Donax striata* Chemnitz (*Conch. Cab.*, VI, p. 261, pl. 26, fig. 255), qui est pour Hanley (*Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 83) le *D. anatinum* Lk.; 2° le *Tellina striata* Chemnitz (*ibid.*, X, p. 349, pl. 170, fig. 1654-1655), dont le *Donax martinicensis* Lk. est synonyme (voir plus loin n° 27).

18. D. caianensis

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 550)

[= *D.* (*Chion*) *denticulatus* L., Bertin, Donacidées, p. 82].

Le Muséum ne possède aucune coquille nommée par Lamarck *D. caianensis*, espèce figurée par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 6, fig. 13 *a-b*).

D'après Römer (1869, *Conch. Cab.*, p. 22), le *Donax* appelé *D. cayennensis* par d'Orbigny (1846, *Voy. Amér. mérid., Moll.*, p. 540) serait identique au *D. denticulatus* L., mais la véritable forme de Lamarck en serait bien distincte : pour Bertin, au contraire, elle devrait être assimilée à cette espèce de Linné.

Cette opinion de Bertin n'est pas acceptée par M. G.-F. Dollfus (1911, Coq. quatern. mar. Sénégal, *Mém. Soc. Géol. France, Paléont.*, t. XVIII, p. 55), le côté antérieur étant très saillant et présentant une double ornementation chez *D. denticulatus* (qui correspondrait à la figure 256 de Chemnitz, *Conch. Cab.*, VI, pl. 26), tandis qu'il est pourvu de fins rayons uniformes chez *D. cayennensis* Lk. (qui serait la variété représentée dans la figure 257 de Chemnitz) [1].

19. D. elongata

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 550)

[= *D.* (*Chion*) *elongatus* Lk., Bertin, Donacidées, p. 84].

Deux coquilles de la collection du Muséum, qui mesurent respectivement 39 × 25 et 38 × 22 millimètres, ont été étiquetées *D. elongata* par Lamarck, qui a donné ce nom au *Tellina Pamet* d'Adanson (1757, *Hist. Nat. Sénégal, Coquill.*, p. 235, pl. 18, fig. 1) [2].

La variété [2] signalée dans les *Animaux sans vertèbres* est également représentée au Muséum par deux individus provenant du Port du Roi George (Péron et Lesueur, 1803) : ayant pour dimensions 32 × 18 et 21,5 × 13 millimètres, ils sont proportionnellement plus allongés que les représentants de la forme typique, mais ne peuvent cependant, selon Bertin, être distingués spécifiquement.

[1] Quant au *D. cayennensis* Reeve [*non* Lk.] (*Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 22), c'est, pour Römer et Bertin, une variété ou un synonyme de *D. assimilis* Hanley [*non* Reeve, *nec* Sowerby]. — D'après Bertin (*loc. cit.*, p. 101), le *D. cayennensis* Römer (*Conch. Cab.*, p. 25, pl. 5, fig. 12-14) est le *D. obesulus* Desh.

[2] Le *D. spinosa* Chemnitz (*Conch. Cab.*, p. 264, pl. 26, fig. 258), que Lamarck citait avec doute dans la synonymie de son *D. elongata*, est, d'après Deshayes (*Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 245), une espèce fort différente, à laquelle Bertin (Donacidées, p. 89) a identifié le *D. paxillus* Reeve (*Conch. Icon.*, pl. VIII, fig. 55) et dont il déclare voisin son *D. proximus* (*loc. cit.*, pl. III, fig. 2 *a*, *b*, *c*).

Ce *Pamet* (= *D. elongatus* Lk.) avait été assimilé au *D. rugosus* L. par Chemnitz (*Conch. Cab.*, VI, p. 254), par Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3262) et par Reeve (*Conch. Icon.*, sp. 9). Au contraire, d'après Bertin adoptant l'avis de Römer (*Conch. Cab.*, p. 15 et 17), l'espèce de Lamarck, qui correspondrait à la figure 3 de la planche 262 de l'*Encyclopédie Méthodique*, serait une forme sénégalaise distincte du *D. rugosus* L. des Antilles. Mais M. Dautzenberg (1910, Contrib. faune malac. Afriq. occ., *Act. Soc. Linn. Bordeaux*, LXIV, p. 185) et M. G. Dollfus (1911, Coq. quatern. mar. Sénégal, *Mém. Soc. Géol. France, Paléont.*, t. XVIII, p. 55) ont reconnu qu'il fallait revenir à l'opinion des anciens auteurs et identifier au *Pamet* d'Adanson à la fois le *D. elongatus* Lk. et le *D. rugosus* L., ce dernier nom ayant la priorité.

20. D. DENTICULATA
(Lamarck, *loc. cit.*, p. 550)
[= *D.* (*Chion*) *denticulatus* L., BERTIN, Donacidées, p. 81].

On trouve au Muséum, répartis sur trois cartons, onze spécimens (mesurant de 29×19 à 16×11 millimètres : trois sans aucune mention de provenance et huit indiqués du voyage de Péron) qui ont été déterminés par Lamarck *D. denticulata* Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 683), espèce nommée par Chemnitz (*Conch. Cab.*, VI, p. 262, pl. 26, fig. 256-257) *D. punctata*.

Chemnitz, puis Deshayes (*Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 246) et enfin Bertin ont rapporté à ce *D. denticulata* L., des Antilles, la forme du Sénégal appelée *Tellina Nusar* par Adanson (1757, *Hist. Nat. Sénégal, Coquil.*, p. 238, pl. 18, fig. 3) [1]. MM. G. F. Dollfus et J. C. Berkeley Cotter (1909, Moll. Tert. Portugal, Plioc. Nord Tage, *Comm. Serv. Géol. Portugal*, p. 27) ne croient pas possible de maintenir cette assimilation.

Nous avons vu précédemment que Bertin identifiait aussi au *D. denticulatus* les coquilles rapportées par Lamarck à sa variété [3] du *D. rugosus* L., et qu'il y réunissait encore le *D. caianensis* Lk., opinion combattue également par M. G. Dollfus.

21. D. CARDIOIDES
(Lamarck, *loc. cit.*, p. 550).

Six coquilles, groupées par trois sur deux cartons étiquetés de la main de Lamarck *Donax cardioides*, représentent cette espèce dans la collection du Muséum. Ces spécimens, recueillis par Péron et Lesueur (1803) à l'île

[1] Par suite d'un lapsus dans la deuxième édition des *Animaux sans vertèbres*, VI, p. 246, Deshayes a attribué à cette figure d'Adanson le nom «*Mesal*» au lieu de «*Nusar*».

Saint-Pierre-Saint-François (Australie), mesurent respectivement : 27 × 19 ; 26 × 19 ; 24 × 17 ; 22,5 × 16 ; 19 × 13,5 ; 19 × 13 millimètres.

Hanley (1842, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 144) a signalé la grande ressemblance qui existe entre ce *Donax cardioides* Lk. et le *Cardium donaciforme* Spengler (1782, Chemnitz, *Conch. Cab.*, VI, p. 171 ; 1786, Schrœter, *Einleit. Conch.*, III, p. 68) [= *Cardium donaceum* Spengler (1799, *Skrivt. Naturh. Selsk.*, V, 1, p. 37)]. Or, en effet, comme le montre la comparaison des figures données, d'une part, pour l'espèce de Lamarck, par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 6, fig. 14 *a, b, c,*), d'autre part, pour celle de Spengler, par Chemnitz (*loc. cit.*, pl. 16, fig. 165), par Schrœter (*loc. cit.*, II, pl. VII, fig. 14), par Sowerby (1834, *Conchol. illustr.*, *Cardium*, p. 6, fig. 27), par Reeve (1844, *Conch. Icon.*, II, *Cardium*, pl. V, fig. 25) et par Römer (1869, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2e éd., *Cardiacea*, pl. IV, fig. 13, et pl. XIV, fig. 16-17), ces deux formes constituent certainement une même espèce, qui, par raison de priorité, doit prendre le nom spécifique *donaciforme*[1] et à laquelle il convient de rattacher, ainsi que l'a fait Römer (*loc. cit.*, p. 110), le *Cardium australiense* Reeve (*loc. cit.*, pl. V, fig. 24) à titre de variété tout au plus.

Quant à la place générique de ce Lamellibranche, elle est restée assez ambiguë.

Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 246), dont l'opinion a été acceptée par Hanley (*loc. cit.*, p. 83), faisait remarquer que ce n'était probablement pas un *Donax*, l'impression palléale ne présentant pas de sinus postérieurement et la charnière ressemblant plutôt à celle du *Cardium medium* L.

Ce rapprochement avait déjà paru si évident à Chemnitz (*loc. cit.*, p. 171) et à Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3247), qu'ils considéraient le *Cardium donaciforme* comme étant une simple variété du *C. medium*.

Cette place parmi les *Cardiidæ* a été maintenue par H. et A. Adams (1857, *Gen. Rec. Moll.*, II, p. 460) et par Chenu (1862, *Man. de Conchyl.*, II, p. 112, fig. 529), qui rangeaient ce *C. donaciforme* dans le genre *Adacna* Eichwald et dans le sous-genre *Didacna* Eichw., puis par Römer (*loc. cit.*, p. 109) et par Tryon (1872, *Americ. Journ. Conchol.*, VII, p. 271), qui le classaient dans le sous-genre *Fragum* Bolten, enfin par W. v. Vest (1875, *Jahrb. Deutsch. Malak. Ges.*, II, p. 324 ; 1876, *ibid.*, III, p. 290), qui le regardait comme le type d'un genre spécial *Donacicardium*.

Mais, en 1870, Mörch (*Malak. Blätt.*, XVII, p. 121) a fait de cette forme, à laquelle il identifie avec raison le *Donax* (*Serrula*) *pictus* Tryon (1870, *Amer. J. Conch.*, VI, p. 23, pl. I, fig. 1), le type d'un sous-genre

[1] MM. Pritchard et Gatliff (1903, *Proc. R. Soc. Victoria*, 2e s., XVI, p. 119) ont conservé l'appellation de *Donax cardioides*.

particulier, *Hemidonax,* et l'a remise dans le genre *Donax.* M. Wm. H. Dall (1901, Synops. *Cardiidæ, Proc. U. S. Nat. Mus.,* XXIII, p. 385) pense également que ce genre *Hemidonax* appartient probablement aux *Donacidæ.*

C'est aussi dans le voisinage des *Donacidæ* qu'il était rangé par P. Fischer (1887, *Man. de Conchyl.,* p. 1101), mais comme constituant, avec le genre *Tancredia* Lycett, la famille spéciale des *Tancrediidæ.*

Enfin, plus récemment, M. Ch. Hedley (1906, Stud. Austral. Moll., pt. IX, *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales,* XXX [1905], p. 540; 1909, Moll. Hope Isl., *ibid.,* XXXIV, p. 425) a attribué à ce genre aberrant *Hemidonax* une tout autre position systématique: il croit qu'il est apparenté au genre *Cyamiomactra* F. Bernard et que, pareillement à celui-ci, il peut trouver place dans la famille des *Crassatellitidæ.*

22. D. MEROE

(Lamarck, *loc. cit.,* p. 551)

[= *Meroe meroe* L., BERTIN, Donacidées, p. 79].

Ainsi que l'avait reconnu Deshayes (*Anim. s. vert.,* 2ᵉ éd., VI, p. 239 et 247), cette espèce, dont deux spécimens, mesurant 52 × 37 et 44 × 30 millimètres, ont été déterminés par Lamarck dans la collection du Muséum, n'est pas un *Donax :* c'est le *Sunetta meroe* Linné [*Venus*] (1758, *Syst. Nat.,* ed. X, p. 687), de la famille des *Veneridæ.*

23. D. SCRIPTA

(Lamarck, *loc. cit.,* p. 551)

[= *Meroe scripta* L., BERTIN, Donacidées, p. 79].

Il y a au Muséum trois cartons étiquetés par Lamarck, l'un, « *donax scripta* », avec cinq échantillons (deux individus complets et trois valves, dont les dimensions varient entre 33,5 × 25 et 25 × 18 millimètres), les autres, « *donax scripta* var. », portant, à eux deux, trois spécimens (28 × 19,5; 26 × 30; 21 × 15 millimètres), dont le plus petit est indiqué de la Nouvelle-Hollande.

Comme la précédente, cette espèce, qui est le *Donax scripta* Linné (1758, *Syst. Nat.,* ed. X, p. 683), appartient au genre *Sunetta* Link, 1807 (= *Meroe* Schumacher, 1817), dont elle est le type.

24. D. TRUNCULUS

(Lamarck, *loc. cit.,* p. 551)

[= *D.* (*Serrula*) *trunculus* L., BERTIN, Donacidées, p. 86].

Le *D. trunculus* Linné (1758, *Syst. Nat.,* ed. X, p. 682), que Chemnitz (1782, *Conch. Cab.,* VI, p. 259, pl. 26, fig. 253-254) proposait

d'appeler *Serrula lævigata*[1] et auquel il identifiait le *Tellina Gafet* d'Adanson (1757, *Hist. Nat. Sénégal, Coquill.*, p. 237, pl. 28, fig. 2), ne compte au Muséum aucun individu nommé par Lamarck.

25. D. FABAGELLA
(Lamarck, *loc. cit.*, p. 552).

Hanley (*Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 83) pensait que ce *D. fabagella* Lk., qui n'est pas représenté au Muséum, est probablement la même espèce que le *D. semistriata* Poli (1795, *Test. utr. Sicil.*, II, p. 79, pl. XIX, fig. 7), et cette opinion a été adoptée par MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1895, *Moll. Roussillon*, II, p. 468), tandis que pour Römer (*Conch. Cab.*, p. 32), ce serait peut-être une variété du *D. anatinum* Lk. [= *D. vittatus* Da Costa], qu'il réunissait au *D. venustus* Poli.

26. D. ANATINUM
(Lamarck, *loc. cit.*, p. 552)
[= *D.* (*Serrula*) *vittatus* Da Costa, BERTIN, Donacidées, p. 87].

Dans la collection du Muséum, six cartons ont été étiquetés par Lamarck *D. anatinum*.

L'un d'eux porte un spécimen de 20 × 12 millimètres, qui a été rapporté par Bertin au *D. semistriatus* Poli.

Sur les cinq autres sont fixés des individus qui, comme l'a reconnu Bertin et l'ont confirmé MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (*Moll. Roussillon*, II, p. 463), doivent être identifiés au *D. vittatus* Da Costa [*Cuneus*] (1778, *Brit. Conchol.*, p. 207, pl. XIV, fig. 3), espèce qui diffère du *D. trunculus* L. par l'existence de denticulations sur le bord postérieur interne.

Trois de ces cartons, dont l'un présente cette inscription : «trouvé dans l'estomac du Canard Macreuse tué à Saint-Vallerie, X^bre 1816, Duf^me», supportent des échantillons (huit individus complets et une valve, dont les dimensions varient de 31 × 16 à 22 × 11 millimètres) correspondant à la forme typique du *D. anatinum*.

Sur un carton étiqueté «var. [2]», se trouvent deux exemplaires de plus grande taille (38 × 21 et 34 × 19 millimètres) qui appartiennent à la variété «*testâ majore, radiis interruptis*», pour laquelle MM. Bucquoy,

[1] Ce nom spécifique *lævigata* a été donné à quatre *Donacidæ* différents :
1° *Serrula lævigata* Chemnitz = *Donax trunculus* L.;
2° *Donax lævigata* Chemnitz = *Iphigenia lævigata* Lk. [*Capsa*];
3° *D. lævigata* (Solander mss.) Dillwyn = *D. variegatus* Gmel.;
4° *D. lævigatus* Deshayes = *D. obesus* Gould.

Dautzenberg, Dollfus (*loc. cit.*, p. 465) ont proposé le nom de var. *magna* Damon.

Enfin, il y a un carton sur lequel l'indication « var. [3] » s'applique à deux spécimens « *testâ penitus albâ* » mesurant environ 23×14 millimètres.

Römer (*Conch. Cab.*, p. 31) identifiait à tort le *D. anatinum* Lk. [= *D. vittatus* Da C.] au *D. venusta* Poli (1795, *Test. utr. Sicil.*, II, p. 80, pl. XIX, fig. 23), et nous avons vu qu'il regardait comme étant peut-être deux variétés : 1° le *D. fabagella* Lk., qui est probablement le *D. semistriata* Poli, et 2° le *D. vittata* Lk. (*non* Da C.), que Hanley a fait synonyme de *Tellina trifasciata* L.[1].

27. D. martinicensis

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 552)

[= *Tellina punicea* Lk., Bertin, Rév. Tellinidés, p. 258].

Le *Donax martinicencis* Lamarck, qui n'a pas été décrit d'après un échantillon du Muséum, mais dont on trouve une figure dans Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 6, fig. 15 *a-b*), a été identifié par d'Orbigny (1846, *Voy. Amér. mérid.*, *Moll.*, p. 535) au *Tellina punicea* Born (1780, *Test. Mus. Cæs. Vindob.*, p. 33, pl. II, fig. 8)[2].

Sous ce nom de *Tellina punicea*, Lamarck aurait confondu, d'autre part, (*Anim. s. vert.*, V, p. 525) plusieurs espèces, car Bertin (1878, Rév. Tellinidés, *Nouv. Archiv. Mus. hist. nat.*, 2e s., I, p. 258) affirme avoir trouvé, dans la collection du Muséum, déterminés sous ce nom par Lamarck lui-même, des individus appartenant : 1° à l'espèce de Born ; 2° au *Tellina prora* Hanl. ; 3° au *T. rubescens* Hanl. ; 4° au *T. simulans* C. B. Ad.[3].

D'après M. Wm. H. Dall (1901, Synops. *Tellinidæ*, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXIII, p. 294), le *Donax martinicensis* Lk. correspondrait au *Tellina*

[1] Lamarck cite comme correspondant peut-être à son *D. anatinum* le *Tellina donacina* Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 676), tandis qu'il juge complètement différent le *Tellina donacina* Maton et Rackett (1804, *Trans. Linn. Soc. Lond.*, VIII, p. 50, pl. I, fig. 7), qu'il croit être son *Psammobia tellinella* (*Anim. s. vert.*, V, p. 515 et 552). En réalité, l'espèce de Linné, à laquelle est identique celle de Maton et Rackett, est une Telline, type du sous-genre *Mœrella* P. Fischer : c'est une espèce européenne avec laquelle ne doit pas être confondu le *Tellina donacina* Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 125, pl. 12, fig. 119 [*non* 115]), identifié par M. le Dr Jousseaume à une forme d'Aden et de Djibouti qu'il a appelée *Arcopagia Bertini* (1895, *Le Naturaliste*, 17e année, p. 187).

[2] Le nom de *Tellina martinicensis* a été donné par d'Orbigny (1853, *in* Ramon de la Sagra, *Hist. Cuba*, *Moll.*, II, p. 253) à une petite coquille très différente appartenant au sous-genre *Mœrella*.

[3] Actuellement il n'y a plus au Muséum qu'un seul de ces exemplaires qui est indiqué comme type de Lamarck et qui est d'ailleurs étiqueté *T. punicea* d'une écriture différente de la sienne ; il a été déterminé par Bertin *T. simulans* C. B. Ad.

striata Chemnitz (1788, *Conch. Cab.*, X, p. 349, pl. 170, fig. 1654-1655) = *Tellina angulosa* Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3244), espèce qui, signalée depuis la Floride jusqu'au Brésil, serait distincte du *T. punicea* Born et du *T. alternata* Say, tous deux également de l'Atlantique Américain [1].

28. Capsa lævigata

(Lamarck, *loc. cit.*, p 553)

[= *Iphigenia lævigata* Chemn., Bertin, Donacidées, p. 119].

Dans la collection du Muséum, Lamarck n'a déterminé aucun spécimen de cette espèce qui est le *Donax lævigata* Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 253, pl. 25, fig. 249) [2].

Le nom générique *Capsa*, adopté en 1818 par Lamarck (*Anim. s. vert.*, V, p. 553) pour cette forme et pour le *C. brasiliensis*, doit être remplacé par celui d'*Iphigenia* Schumacher, 1817 (*Ess. Nouv. Syst. Habit. Vers Test.*, p. 51 et 155), car il l'avait lui-même employé déjà dans deux acceptions différentes, en 1799 (Prodr. nouv. classif. Coq., *Mém. Soc. Hist. Nat. Paris*, I, p. 84) pour les *Capsa* Bruguière, 1797 (type: *C. lacunosa* Chemn.) et en 1801 (*Système Anim. s. vert.*, p. 125) pour les *Asaphis* Modeer, 1793 (type: *A. deflorata* L.).

29. Capsa brasiliensis

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 553)

[= *Iphigenia brasiliensis* Lk., Bertin, Donacidées, p. 119].

On trouve au Muséum deux coquilles rapportées du Brésil par Delalande (mesurant 62 × 39 et 59 × 38 mm.) et une de provenance inconnue (54 × 38 mm.), qui sont indiquées comme étant les types du *Capsa brasiliensis*, bien que les étiquettes correspondantes ne soient pas de l'écriture de Lamarck, qui a établi cette espèce sur la figure 10 de la planche 261 de l'*Encyclopédie Méthodique*.

(1) Sur la côte Pacifique Américaine on trouve une espèce extrêmement voisine, le *T. rubescens* Hanley = *simulans* C. B. Adams = *punicea* Carpenter [*non* Born] = *princeps* Mabille [*non* Hanley] (1909, Lamy, *Journ. de Conchyl.*, LVII, p. 251).

(2) Comme nous l'avons indiqué plus haut, n° 24, il ne faut pas confondre cette espèce avec le *Serrula lævigata* Chemnitz (*loc. cit.*, p. 259, pl. 26, fig. 253-254) = *Donax trunculus* L.